

« *J'étais forte
et ils n'ont pas réussi
à me détruire.*

*Si je peux éviter qu'une seule petite
fille se retrouve prisonnière parmi
les loups, ce sera mon héritage. »*

DE LA DÉTRESSE AU CHANGEMENT :

Histoires vécues et stratégies
pour mettre fin à la traite sexuelle
au Canada

Automne 2014



« Ils m'ont dépossédée
de ma capacité
à éprouver du plaisir sexuel. »

« Six hommes très costauds m'ont traînée
dans la rue devant tout le monde,
et les gens détournaient le regard.
Les policiers ont ri en me voyant. »

« Les trafiquants ont incendié
la maison de mes parents,
et ma mère a failli y rester. »

« Quand tu quittes le milieu,
tu te retrouves seule. »

« Ils m'ont tout pris.
La seule chose qu'ils ne peuvent pas
m'enlever, c'est ma colère. Je me bats
pour le changement grâce à ma colère...
C'est elle qui m'a gardée en vie. »

« Ils m'ont violemment battue.
Ils m'ont pénétrée avec des bâtons
et ont introduit un fer à friser chaud,
des piments forts et des éclats de
verre dans mon vagin. »

LA DÉTRESSE...

« C'est difficile de se fixer
quelque part.
En dix ans, j'ai déménagé 51 fois. »

« Je me sabote moi-même.
Je suis plus à l'aise dans la douleur,
parce que je la connais tellement
bien. J'aimerais avoir des jours plus
heureux... J'aimerais vraiment faire
taire ces voix dans ma tête. »

« Je pesais 75 livres, mon corps
était en ruine et j'étais
complètement accro à la drogue.
Le gang avait décidé
de me faire descendre. »

« Ils parlaient toujours
de me tuer...
moi, ma sœur ou mon chien. »

« Il m'a fallu apprendre
ce que c'était que
d'être normale. »

« Je croyais que mes clients étaient
mes amis jusqu'à ce que l'un d'entre
eux me demande s'il pouvait avoir
des relations sexuelles avec ma fille.
Elle avait deux ans. »

La traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle représente une grave menace à l'égalité des femmes et au droit fondamental de toutes les femmes et les filles de vivre à l'abri de la violence.

Les trafiquants ont recours aux menaces, à la force, à la tromperie et à l'abus de pouvoir afin de recruter des femmes et des filles dans leurs réseaux d'exploitation sexuelle.

98%

DES VICTIMES DE LA TRAITE
DANS LE MONDE SONT
DES FEMMES ET DES FILLES¹

93%

DES VICTIMES DE LA TRAITE
AU CANADA
RÉSIDENT AU PAYS²

LES RÉALITÉS DE LA TRAITE SEXUELLE

L'âge de recrutement le plus courant	13-14 ³
Profits générés à l'échelle mondiale par la traite à des fins d'exploitation sexuelle	99 MILLIARDS DE DOLLARS US ⁴
Profits annuels moyens générés par chaque femme victime de la traite au Canada	280 800 ⁵
Valeur estimée des pertes de revenus et des coûts personnels pour chaque fille victime de la traite	205 739 ⁶
Filles et femmes victimes de la traite ayant reçu en 2012 des services de la part des 266 organisations canadiennes étudiées	2 872 ⁷
Nombre de condamnations pour traite depuis 2007	71 ⁸
Principal facteur de risque	ÊTRE UNE FILLE

1. « 21 millions de victimes du travail forcé dans le monde selon l'OIT », Organisation internationale du travail. http://www.ilo.org/global/about-the-ilo/newsroom/news/WCMS_181961/lang--fr/index.htm (consulté le 25 juin 2014).

2. GRC, Centre national de coordination contre la traite de personnes, Statistiques : la traite de personnes au Canada, mars 2014.

3. Fondation canadienne des femmes, sondage en ligne auprès des groupes fournissant des services aux femmes et aux filles victimes de la traite ou d'exploitation sexuelle, 2013.

4. Organisation internationale du travail, Profits et pauvreté : l'économie du travail forcé, 2014, p. 27.

5. SCRC, « Le crime organisé et la traite intérieure des personnes au Canada », bulletin de renseignements stratégiques, août 2008, p. 5. http://www.cisc.gc.ca/products_services/domestic_trafficking_persons/document/sib_web_fr.pdf.

6. L. DeRiviere, « A Human Capital Methodology for Estimating the Lifelong Personal Costs of Young Women Leaving the Sex Trade », Feminist Economics 12, 2006, p. 367 à 402.

7. Sondage en ligne réalisé par le Groupe de travail.

8. GRC, Centre national de coordination contre la traite de personnes, Faits saillants, mai 2014, p. 2.

N'IMPORTE
QUELLE FILLE.
N'IMPORTE OÙ.
N'IMPORTE QUAND.

« Notre tâche ne consiste pas à régler les problèmes du monde entier d'un seul coup, mais à faire l'effort de nous occuper de la part qui est à notre portée... Nous savons qu'il n'est pas nécessaire que tout le monde sur terre s'y mette pour que la justice et la paix s'établissent, mais qu'il suffit d'un petit groupe de personnes déterminées... »

- Clarissa Estes

Lorsque nous avons accepté l'honneur que représente la coprésidence de ce groupe de travail, nous savions que le problème existait, mais nous n'avions aucune idée de son ampleur et de ses ramifications, ni de la terrible tragédie humaine qui se jouait au cœur même de nos communautés. Des filles, souvent aussi jeunes que 13 ans, sont attirées par la ruse, recrutées et forcées à se prostituer par des prédateurs qui tirent profit de cet esclavage, leur enlèvent toute dignité et leur infligent souvent des blessures qui laissent des cicatrices permanentes, modifiant à jamais la trajectoire d'existences jusque-là heureuses.

La pauvreté, la violence et les inégalités généralisées entre les sexes constituent des conditions préalables de la traite, mais ne sont pas les seuls facteurs. Chacune des filles et des femmes ayant été victimes de la traite et que nous avons appris à connaître auraient fort bien pu être l'une de nos filles, nos sœurs, nos nièces ou nos tantes. La diversité de celles qui sont victimes de la traite fait réfléchir : il peut s'agir de n'importe quelle fille, et cela peut survenir n'importe où et n'importe quand.

FAIRE ÉMERGER L'ÉQUITÉ SUR LES RUINES DE L'INJUSTICE

En écoutant les femmes nous raconter leur histoire, nous avons compris que ce qui était en jeu n'était pas uniquement leurs tragédies individuelles, mais aussi notre vision collective de l'humanité. Nous en sommes venues à comprendre que la pauvreté des uns découle du manque de générosité des autres, et que l'absence de bien-être des uns découle de l'indigence intellectuelle des autres. Il n'est ni acceptable, ni juste, ni tolérable que des milliers de Canadiennes, femmes et filles, soient portées disparues et soient plus susceptibles de vivre dans la pauvreté ou de tomber entre les griffes de prédateurs. Ce n'est pas une question de gauche et de droite, mais plutôt de ce qui est bien et de ce qui est mal.

Nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude envers la Fondation canadienne des femmes, qui nous a demandé de réaliser cet important travail. Faire émerger l'équité sur les ruines de l'injustice constitue une tâche gigantesque, parfois décourageante et ingrate, mais lorsque l'on demande à cette organisation d'expliquer le « pourquoi » d'un problème, elle arrive toujours à trouver « comment » y remédier. En finançant le Groupe de travail sur la traite des femmes et des filles au Canada, la Fondation ne s'est pas laissée arrêter par des considérations en matière de capacités et a misé sur sa vision, prenant le leadership de la lutte contre la traite de personnes. Elle a jeté un éclairage sur le « comment ».

Nous avons donc compris que les enjeux sont complexes et multidimensionnels. Les législateurs, les fournisseurs de services, les survivantes, les philanthropes, les organismes communautaires et confessionnels ainsi que les rêveurs et les personnes en quête de justice et d'égalité jouent un rôle essentiel en poursuivant une lutte engagée contre le trafic sexuel dans notre société. Nous collaborons à la résolution de ce problème, et nous avons tous un rôle à jouer.

Nous nous considérons privilégiées d'avoir eu l'occasion de travailler avec 22 collègues pleines de sagesse et de courage qui ont apporté profondeur et passion à la démarche et formulé de judicieuses analyses dans le cadre des travaux du Groupe. Elles incarnent la grâce absolue, et nous leur serons éternellement reconnaissantes de leur apport. Les recommandations ci incluses sont les leurs : elles s'inspirent de leur expérience vécue et de leur travail auprès des femmes victimes de la traite dans notre pays.

LES ÉMOTIONS NE PEUVENT REMPLACER L'ACTION

Nous savons maintenant ce qui doit être fait, et que nous avons tous et toutes un rôle à jouer. Il importe par-dessus tout qu'en lisant le présent rapport, nous nous rappelions que la passion ne se traduit pas nécessairement en engagement. Les émotions ne peuvent remplacer l'action. Nous aurons besoin de courage et de vision pour traiter ce problème. Ce sont les deux ingrédients de la réussite.

Il nous faut avancer sans peur et puiser au plus profond de nous-mêmes pour y trouver notre inspiration. Joignez-vous à nous et investissez aux côtés de la Fondation pour faire cesser la traite sexuelle en disant, avec nous, C'EST ASSEZ.

Margot Franssen
Coprésidente du Groupe de travail

Sheila O'Brien
Coprésidente du Groupe de travail



A portrait of Maroussia McRae, a woman with long dark hair, wearing a denim jacket over a black t-shirt with a graphic. She is standing outdoors with a metal fence behind her and trees in the background. Her arms are crossed, and she has a slight smile.

Maroussia McRae

*Femme ayant vécu l'expérience
de la traite*

Mère

*Travailleuse de soutien auprès
des victimes dans une maison
d'hébergement*

photo : Goh Iromoto

« J'en suis venue à comprendre que les années que j'ai passées dans la rue n'avaient rien à voir avec moi. »

CELA PEUT ARRIVER À TOUT LE MONDE. ET LES CHOSSES PEUVENT SE PASSER TRÈS VITE.

Pour moi, tout a commencé quand je me suis mise à flâner au centre commercial avec des amies. J'avais 14 ans et demi. Je venais d'une famille de la classe moyenne et j'avais de bons parents qui m'aimaient.

Un jour, des gars plus âgés que nous sont arrivés au centre commercial. C'était vraiment de beaux parleurs. Ils m'ont dit que j'étais super belle. Ils ont découvert les petites choses qui me frustraient dans la vie, puis se sont mis à en exagérer l'importance. Ils ont fini par me convaincre que mes parents étaient ridiculement sévères envers moi.

Ils m'ont invitée à une soirée et j'y suis allée, même si mes parents me l'avaient interdit. Je me suis alors rendu compte que j'étais l'attraction de la soirée. J'ai été violée, battue et abandonnée dans la rue le matin venu. J'avais des bleus partout. J'avais honte. Ils m'ont fait croire que c'était de ma faute. Je ne me sentais plus capable de retourner à la maison auprès de mes parents.

J'étais jeune et jolie, et ils savaient que je pouvais leur rapporter beaucoup d'argent

Je suis retournée au centre commercial. On m'a alors emmenée chez un homme qui était gérant d'un magasin de souliers. Là, j'ai été violée. On m'a ensuite emmenée dans une autre maison. Puis on m'a vendue. Tout s'est passé très rapidement. Ils n'ont vraiment pas perdu de temps.

On m'a emmenée à un appartement où se trouvaient plusieurs autres filles. On nous a dit de nous déshabiller et de nous placer en ligne droite. Un homme, qui devait être dans la fin de la quarantaine, a eu des relations sexuelles avec chacune d'entre nous, a choisi les filles qu'il voulait acheter et a payé les hommes qui nous avaient emmenées.

Cette nuit-là, on nous a conduites à un autre appartement. Toutes les filles dormaient dans une même pièce. Puis on nous a fait monter dans deux voitures qui nous ont amenées à Calgary.

Les gens me demandent : « Pourquoi ne t'es-tu pas enfuie? » Mais ces hommes ne te donnent pas le temps de penser. Tu as 14 ans. Tu ne sais pas quoi faire, et tu es morte de peur. Puis tu te retrouves du jour au lendemain dans une ville inconnue et tu n'as aucune idée d'où tu pourrais aller pour te réfugier.

Si je n'avais pas été forte, je serais morte

J'en suis venue à comprendre que les années que j'ai passées dans la rue n'avaient rien à voir avec moi. Toute possibilité de faire des choix m'avait été retirée. On m'a séparée de ma famille. On m'a fait prendre de la drogue pour qu'il me soit plus facile de travailler sans éprouver d'émotions.

La vie dans la rue était dure. Si j'étais violée, je me disais que c'était dans l'ordre des choses. J'ai tout fait pour rester forte, et cela m'a aidée à m'échapper.

Cette force m'habite toujours. Aujourd'hui, je travaille dans une maison d'hébergement pour femmes située dans le quartier Downtown Eastside. Les femmes continuent à mourir, mais je reste forte. J'étais déjà forte et résiliente, mais aujourd'hui je suis dix fois plus forte.

*Ils m'ont fait croire que c'était de ma faute.
Je ne me sentais plus capable de retourner à la maison auprès de mes parents.*

-Maroussia McRae

Timea Nagy

Fondatrice, Walk With Me

Conférencière internationale

Survivante de la traite de personnes

Membre du Groupe de travail sur la traite des femmes et des filles au Canada de la Fondation canadienne des femmes



photo : Christina Gapic

« Je ne veux pas amener de force les filles à vivre en sécurité. Je veux plutôt planter peu à peu les semences qui leur permettront d'apprendre ce qu'est l'amour inconditionnel. »

ELLES SERAIENT PRÊTES À TOUT POUR AVOIR UNE VIE MEILLEURE

J'avais 19 ans lorsque j'ai répondu à une annonce pour un emploi d'aide domestique au Canada. J'ai quitté mon foyer à Budapest, et deux Hongrois sont venus me chercher à l'aéroport de Toronto. Ils m'ont kidnappée, m'ont menacée et ont menacé ma famille, m'ont privée de nourriture et de sommeil, et m'ont forcée à me prostituer pour que je puisse rembourser la dette que j'avais soi-disant contractée envers eux.

Je n'oublierai jamais cette expérience. C'est la raison pour laquelle j'ai fondé Walk With Me, afin d'aider d'autres femmes victimes de la traite à retrouver leur dignité, leur liberté et leur bien-être. Et c'est aussi la raison pour laquelle j'ai raconté mon histoire à de très, très nombreuses reprises, pour que les Canadiens sachent ce qui se passe dans leur propre pays

Mais mon histoire n'est plus LE scénario le plus répandu aujourd'hui

Il arrive encore aujourd'hui que des filles soient introduites au Canada par les trafiquants, mais leur nombre a diminué. Faire entrer une fille au pays nécessite beaucoup d'organisation. C'est bien plus facile de recruter une fille qui vit ici dans un foyer de groupe.

Aujourd'hui, ce qui frappe, c'est le jeune âge des filles, et à quel point il est facile de les faire tomber dans le piège de la traite. Les filles que je rencontre seraient prêtes à tout pour avoir une vie meilleure.

Beaucoup de petites filles grandissent dans un système d'aide à l'enfance très dysfonctionnel où elles n'ont ni amour ni soins. Elles obtiennent plus d'attention des trafiquants dans les trois premières semaines que ce qu'elles ont connu pendant toute leur vie.

Notre travail consiste à cheminer avec elles, et non pas à les emmener en promenade

Lorsque j'ai créé Walk With Me, je croyais que mon travail consisterait à secourir des filles et à leur procurer un logement sûr. Mais pour nombre d'entre elles, un foyer normal ne correspond pas à ce qu'elles considèrent comme normal. Les gens n'en reviennent pas quand ils apprennent que certaines filles retournent de plein gré vers leur trafiquant. C'est vraiment le syndrome de Stockholm. Mais c'est aussi parce que cette vie est meilleure que celle qu'elles ont connue avant.

Nous rêvons de créer un centre qui offrirait des services de soutien à long terme : un an ou deux d'aide, pour donner aux filles le temps de vivre leur vie d'enfant pendant quelque temps, puis d'acquérir des aptitudes à la vie quotidienne, autant de choses qu'elles n'ont pas eu la chance d'apprendre dans les foyers de groupe.

Mais je ne veux pas amener de force les filles à vivre en sécurité. Je veux plutôt planter peu à peu les semences qui leur permettront d'apprendre ce qu'est l'amour inconditionnel.

Certaines agences ont des politiques strictes : si vous manquez trois rendez-vous, elles ferment votre dossier. Cela ne marche pas. Je dis aux filles que je vais les attendre. Que je vais répondre à leurs messages textes. Et que je serai là pour elles, peu importe ce qu'elles auront fait ou n'auront pas fait.

Un jour, elles en arriveront elles-mêmes à la conviction qu'elles sont mieux sans leur trafiquant.

Beaucoup de petites filles grandissent dans un système d'aide à l'enfance très dysfonctionnel où elles n'ont ni amour ni soins.

- Timea Nagy

Jennifer Richardson

Travailleuse sociale depuis 2000

Candidate à la maîtrise
en travail social

Mère et parent de famille d'accueil



photo : kammpphotography.com

« Les jeunes de ton âge racontent les baisers qu'ils s'échangent en secret dans la voiture de leurs parents, alors que tu as vécu des expériences qu'ils ne peuvent pas imaginer. »

ÇE N'EST PAS PARCE QU'ON RENTRE À LA MAISON QUE LES CHOSES REVIENNENT À LA NORMALE

J'avais 13 ans, et j'ai croisé le chemin de mauvaises personnes au mauvais moment.

Lui et son cousin se sont présentés comme des hommes d'affaires, et m'ont invitée à les accompagner dans ce qui était censé être un voyage pour le travail. Ils m'ont acheté de beaux vêtements et m'ont fait faire de fausses pièces d'identité.

C'est tout ce qu'il a fallu. Une fois que j'ai été dans la voiture, ils ont lancé mes vraies pièces d'identité par la fenêtre, sur l'autoroute. La GRC les a retrouvées et a cru que j'étais morte. Puis les hommes m'ont dit qu'ils étaient à court d'argent et que je devais danser pour eux dans un bar de *strip-tease*. J'ai vu qu'ils avaient des armes. J'ai vu une fille se faire battre et forcer à manger de la nourriture pour chiens, nue, devant des hommes. Ils m'ont déplacée d'un bout à l'autre du pays.

Quand j'avais 15 ans, je faisais le trottoir et je travaillais dans les bars à Montréal. Un jour, ils m'ont battue avec une barre de fer, et l'un des cousins a cru qu'ils allaient me tuer. Il a dit : « Laissez-la aller travailler. » Je suis sortie, j'ai fait signe à une voiture de police, et les agents m'ont ramenée à la maison.

Quand on revient à la maison, on n'a personne à qui parler

Quand tu es loin de chez toi, tu es traitée comme une petite adulte. Puis tu reviens à la maison. Les jeunes de ton âge racontent les baisers qu'ils s'échangent en secret dans la voiture de leurs parents, alors que tu as vécu des expériences qu'ils ne peuvent pas imaginer.

Et puis il y a la honte. C'est différent des autres types de violence. Quand une personne a été victime de la traite, les gens considèrent que c'est de sa faute. Les personnes qui ont été agressées dans leur famille peuvent avoir un ou deux agresseurs. Mais si tu as été victime de la traite, tu peux avoir été agressée par dix adultes par jour. Des années plus tard, au collège, il peut même t'arriver de rencontrer un professeur avec qui tu as déjà eu des relations sexuelles.

Les gens te regardent différemment. Un homme qui viole sa nièce évite soigneusement de le dire à ses amis. Mais un homme qui t'a agressée et a payé pour obtenir tes services sexuels alors que tu étais enfant peut dire : « Cette fille s'est déjà prostituée. » Cela devient ta seule identité. Lorsque j'ai commencé à sortir avec mon mari, j'ai été stressée pendant des mois avant de lui dire la vérité. J'ignorais comment il allait réagir, même si tout cela s'était passé 20 ans plus tôt, quand j'étais enfant.

Et puis il y a la honte. C'est différent des autres types de violence. Quand une personne a été victime de la traite, les gens considèrent que c'est de sa faute.

C'est encore pire pour les jeunes aujourd'hui

L'industrie du sexe a beaucoup changé. Les jeunes filles vendent leur corps pour seulement 5 \$, sous le joug de trafiquants qui leur fournissent tout de suite de la drogue pour les rendre dépendantes et encore plus vulnérables.

Avant, les enfants étaient vendus dans la rue, et la police et les services d'aide à l'enfance pouvaient les repérer. Aujourd'hui, l'industrie du sexe exerce surtout ses activités sur Internet, et il est devenu très difficile de venir en aide à ces enfants lorsqu'ils sont cachés dans une maison et que leurs services sexuels sont vendus en ligne.

Ce milieu est très dur.

-Jennifer Richardson



photo : Janet Baxter

Diane Sowden

*Fondatrice et directrice générale,
Children of the Street Society*

*Mère de huit enfants (adoptés et
biologiques)*

*Conseillère scolaire, district 43,
Coquitlam*

*Militante qui s'est battue toute sa vie
pour aider les enfants et les jeunes*

« Nous devons dissiper les fausses idées sur qui sont ces enfants et d'où ils viennent. »

LES GENS ME DISENT « TU RESSEMBLES À TOUTES LES AUTRES MÈRES »

Je n'ai jamais eu l'intention de prendre publiquement la parole.

J'avais accepté de faire un exposé devant les conseillères et conseillers scolaires de Coquitlam. J'ignorais que les médias étaient présents, et je me suis soudainement retrouvée en première page des journaux.

Ma fille vivait dans les rues de Vancouver à l'âge de 13 ans; elle se prostituait et consommait du crack. À 14 ans, elle est tombée enceinte, et à 15 ans, elle recrutait des filles à l'école secondaire. J'étais inquiète pour ma fille, mais je sentais aussi que j'avais une importante responsabilité envers ma communauté. J'ai alors décidé de faire circuler sa photo parmi les directions d'école pour les avertir du danger, et je me suis mise à me demander comment je pourrais faire de l'éducation dans les écoles sur la traite de personnes.

Il ne m'a pas été facile de parler publiquement d'une chose aussi personnelle

Je craignais pour la sécurité de ma fille. Et j'étais inquiète pour mes autres enfants. Mon mari était très mal à l'aise. Certaines recherches établissent un lien entre l'exploitation sexuelle et les agressions sexuelles dans l'enfance, et il avait peur que les gens pensent qu'il avait agressé notre fille.

C'est comme si les gens devaient à tout prix blâmer quelqu'un pour éviter que le même malheur les frappe eux aussi. J'ai appris que je ne pouvais faire que mon possible. Je dois pouvoir me regarder dans le miroir sans m'en faire à propos de ce que disent les autres.

Nous n'avons jamais perdu le contact avec notre fille. Aujourd'hui, elle vit dans une maison où elle est en sécurité, et elle va bien. Cela démontre l'importance de ne pas lâcher. Mais je comprends pourquoi certains parents baissent les bras. Ils coupent les liens, car c'est pour eux la seule façon de continuer à vivre normalement. Nous avons besoin de plus de services pour permettre aux parents de maintenir le lien avec leur enfant.

Je dis aux parents que le problème n'est pas leur enfant, mais les relations qu'il entretient

Nos enfants peuvent laisser entrer les prédateurs dans leur vie par le truchement de l'ordinateur installé dans leur chambre à coucher ou du téléphone intelligent qu'ils tiennent dans leurs mains. Nous n'oserions jamais laisser un enfant conduire une voiture sans formation et sans supervision, mais nous les laissons manipuler seuls ces puissantes machines.

Mais quand je donne des ateliers aux parents dans les écoles, j'entends souvent dire : « Oh, ma fille ne ferait jamais ça! » Ils oublient que les personnes qui conditionnent et qui attirent les jeunes sont très rusées. C'est leur travail.

J'entends aussi dire : « Je n'ai que des fils. » Certains garçons peuvent être victimes d'exploitation, et d'autres peuvent devenir des exploitateurs.

Nous devons dissiper les fausses idées sur qui sont ces enfants et d'où ils viennent. Les gens me disent : « Tu as l'air si normale. Tu ressembles à toutes les autres mères. »

Pourquoi cela les étonne-t-il?

C'est comme si les gens devaient à tout prix blâmer quelqu'un pour éviter que le même malheur les frappe eux aussi.

-Diane Sowden

« Elle peut ne se trouver qu'à une heure de route de chez elle, mais quand on a 14 ans, c'est comme si l'on se trouvait dans un autre pays, en particulier lorsque les seules personnes que l'on voit sont celles qui font partie du cercle du trafiquant. »

Jim Zucchero

*Agent de police, Peel Regional Police
Vice Unit*

Mari et père de famille

*Membre du Groupe de travail sur
la traite des femmes et des filles au
Canada de la Fondation canadienne
des femmes*

C'EST TOUJOURS UNE QUESTION D'ARGENT

Pour les trafiquants, une femme, c'est une marchandise. Rien de plus.

Les femmes, quant à elles, recherchent un moyen d'améliorer leur vie ou d'échapper à leur sort. Les femmes qui vivent dans la pauvreté, les filles qui s'enfuient ou qui vivent en foyer de groupe, ou celles qui ont subi de la violence ou sont toxicomanes : voilà les caractéristiques des femmes et des filles vulnérables.

Et ce sont ces filles et ces femmes qui intéressent les trafiquants.

Les trafiquants sont des experts manipulateurs qui procurent de faux espoirs aux femmes et aux filles. Il peut s'agir d'une belle voiture ou d'un luxueux appartement. Pour les jeunes filles, il peut s'agir de soirées extravagantes ou d'un accès à l'alcool et aux drogues. Mais le plus souvent, les filles pensent

Puis la domination commence

Cela peut se faire aussi facilement qu'en troquant le cellulaire de la jeune fille pour un autre. D'un simple geste, le trafiquant réussit à l'isoler et à obtenir la liste complète de ses contacts téléphoniques. Si elle essaie de s'enfuir, il peut menacer de la retrouver, mais aussi les membres de sa famille et ses amis. Ou il peut menacer de révéler à toutes les personnes qui figurent sur sa liste de contacts qu'elle se prostitue, ou de l'annoncer sur les médias sociaux. Pour une jeune fille du secondaire, cela est une terrible éventualité.

Il existe toutes sortes d'autres façons d'isoler et d'intimider quelqu'un. Les trafiquants volent l'argent des jeunes filles, leur carte bancaire, leurs clés, leurs pièces d'identité. Le seul fait de déplacer une fille d'un endroit à un autre suffit à l'isoler. Elle peut ne se trouver qu'à une heure de route de chez elle, mais quand on a 14 ans, c'est comme si l'on se trouvait dans un autre pays, en particulier lorsque les seules personnes que l'on voit sont celles qui font partie du cercle du trafiquant.

La violence ou la menace de violence est toujours présente

Les trafiquants peuvent raconter à leurs victimes des histoires à propos de la violence qu'ont subie d'autres femmes qui avaient refusé de leur obéir. Ils peuvent ensuite faire des menaces ou se montrer violents, afin de prouver ce qu'ils sont prêts à faire.

Dans la municipalité de Peel, nous repérons les victimes grâce à notre travail proactif d'approche auprès des femmes de l'industrie du sexe. Nos agents sont formés pour reconnaître les signes de la traite. Nous menons aussi une campagne d'affichage qui vise à aider les victimes à comprendre leur situation ou à expliquer aux amis, à la famille et au public comment reconnaître les signes de la traite de personnes. Et nous travaillons étroitement avec le procureur de la couronne, le programme d'aide aux victimes et aux témoins ainsi qu'un groupe local, Walk With Me, afin de soutenir les femmes durant toute la période que durent les procédures judiciaires.

Mais il peut quand même être difficile pour les femmes d'échapper à la traite. Elles demeurent toujours sur leurs gardes. Elles ont souvent des cauchemars persistants, ou craignent que leur exploiteur les retrouve. Elles peuvent avoir peur de s'enfuir et de dire à qui que ce soit ce qu'elles sont en train de vivre, par crainte de représailles. En raison de la surveillance exercée sur elles par les trafiquants, nombre d'entre elles n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires et ne possèdent aucune expérience de travail en dehors de l'industrie du sexe.

Nous rencontrons de nombreuses femmes qui passent d'une situation d'exploitation à une autre. Parfois, le nouveau gars n'est pas violent avec elle ou ne prend pas un pourcentage aussi élevé de son revenu. Même s'il est possible qu'un nouvel arrangement soit meilleur que le précédent, cela demeure de l'exploitation.

Les trafiquants volent l'argent des jeunes filles, leur carte bancaire, leurs clés, leurs pièces d'identité. Le seul fait de déplacer une fille d'un endroit à un autre suffit à l'isoler.

-Jim Zucchero

De gauche à droite :

Tara Wilkie

Infirmière autorisée, B.Sc.Inf.

*Infirmière légiste examinatrice
Fraser Health*

Martha Cloutier

*Directrice, Programmes d'urgence
Fraser Health*

Sonya Boyce

*Directrice générale
Surrey Women's Centre*



photo : Janet Baxter

« Ces femmes avaient subi des traumatismes graves; elles étaient laissées à elles-mêmes et devaient chercher seules l'aide dont elles avaient besoin. »

QUAND SÉCURITÉ SE CONJUGUE AVEC JUSTICE

La SMART (Surrey Mobile Assault Response Team) est le fruit d'un partenariat sans précédent entre la Fraser Health Authority et le Surrey Women's Centre. Le programme offre aux femmes et aux filles qui ont subi des blessures en raison de la violence sexiste, notamment la traite, des services médicaux et un soutien émotionnel 24 heures sur 24 et sept jours sur sept; de plus, les intervenantes de l'équipe leur expliquent les possibilités qui s'offrent à elles et les preuves dont elles ont besoin si elles souhaitent tenter une poursuite. Elles les aident également à stabiliser leur situation et à se créer un réseau de soutien à long terme. Grâce à un programme de transport, les femmes et les filles de la région de la Colombie-Britannique qui connaît actuellement la plus importante croissance – une banlieue qui s'étend sur 250 kilomètres – peuvent se déplacer et obtenir l'aide dont elles ont besoin.

Tara Wilkie, infirmière en médecine légale, et **Sonya Boyce**, directrice générale du Surrey Women's Centre, parlent de ce partenariat.

Il y a une synergie naturelle

Tara: Nous avons commencé à remarquer les signes caractéristiques de la traite chez les patientes de notre salle d'urgence. En tant qu'infirmière en médecine légale, je tiens bien sûr à défendre les intérêts de nos patientes. Mais c'est aussi mon travail de recueillir des éléments de preuve et de les présenter devant les tribunaux. Je dois donc garder une objectivité totale.

Nous avons compris que le Surrey Women's Centre pourrait être l'organisme qui défendrait les intérêts des patientes. Nous pourrions donner leur congé aux femmes en sachant qu'elles allaient être aidées et obtenir le soutien dont elles avaient besoin pour mener à bien des procédures judiciaires.

Sonya: Avant la SMART, les hôpitaux recommandaient parfois nos services à des femmes deux jours après un incident. Aujourd'hui, nous pouvons être sur les lieux en 45 minutes, quelquefois plus vite. Les services de transport gratuits et sécuritaires que nous offrons sont essentiels, car les femmes ne peuvent profiter des services que si elles peuvent s'y rendre. On peut aussi commencer à établir une relation avec les femmes durant le trajet.

Nous nous attaquons aux problèmes systémiques

Tara: Avant la SMART, une même femme pouvait être victime de multiples agressions. Ces femmes avaient subi des traumatismes graves; elles étaient laissées à elles-mêmes à leur sortie de l'hôpital et devaient chercher seules l'aide dont elles avaient besoin.

Sonya: Si nous empêchons chaque femme que nous soignons de retourner ne serait-ce qu'une fois à l'urgence, nous arrivons à récupérer les coûts de mise en place du programme. La SMART nous permet aussi de déterminer qui sont les criminels en série. Elle nous permet de travailler avec la police et les services concernés afin de prendre les mesures qui s'imposent.

Tara: Nous avons mis au point une boîte à outils et une formation pour que tous les membres du personnel de la santé soient en mesure de reconnaître les signes de la traite. Dorénavant, nous cherchons systématiquement à déterminer si les patientes ont subi de la violence. Lorsque l'on pose les bonnes questions, les patientes se vident le cœur.

La haute direction a cru en la valeur du processus

Tara: Il existe un grand nombre de questions logistiques à régler pour faire entrer un groupe de l'extérieur dans l'hôpital. Mais les membres de la haute direction tels que Martha Cloutier (directrice des programmes cliniques, Fraser Health – au centre de la photo) ont cru au projet et l'ont appuyé. C'est cet appui qui l'a rendu possible.

Sonya: : Nous avons bénéficié des meilleurs conseils : « Commencez à petite échelle, puis bâtissez des partenariats. » Aujourd'hui, nous travaillons avec 12 hôpitaux et plus de 20 partenaires. Nous aidons environ 300 femmes et filles chaque année.

Aucune subvention soutenue n'est prévue pour ce travail

Tara: : Les hôpitaux obtiennent un financement de base, mais le Surrey Women's Centre est obligé de faire constamment de la collecte de fonds. C'est une différence importante.

Sonya: Pour qu'un groupe puisse travailler en partenariat avec une institution telle que Fraser Health, il doit bénéficier d'un financement à long terme. Pour le moment, nous maintenons le partenariat à bout de bras grâce à notre engagement et notre passion.



Laurie Mackenzie

Femme ayant vécu l'expérience de la traite

*Diplômée avec distinction,
Red River College*

*Auxiliaire, Resources for Sexually
Exploited Youth*

*Membre du Groupe de travail sur la traite
des femmes et des filles au Canada de la
Fondation canadienne des femmes*

photo : Christina Gapic

« Grâce à ce bout de papier, je jouis maintenant d'une plus grande crédibilité. Mon diplôme est indiqué sur mon curriculum vitae. Il m'a aidée à croire que je n'étais pas stupide. »

MONTREZ À LA PROCHAINE GÉNÉRATION QUE TOUT EST POSSIBLE

J'ai entendu parler pour la première fois de Ndinawe en lisant une annonce dans le journal. Ce programme m'a donné la possibilité d'obtenir une éducation collégiale en tant que travailleuse auprès des enfants et des jeunes. Il s'agissait d'un programme de 10 mois pleinement financé, qui me permettait de suivre mes cours et de bénéficier d'un service de garde.

Je travaillais déjà à temps plein dans une entreprise formidable. Mais étant donné que je n'avais qu'une huitième année, je ne pouvais pas progresser sur le plan professionnel. J'ai donc pris un congé de longue durée et je me suis inscrite à la formation.

Ndinawe a été mis sur pied dans le cadre d'un partenariat avec le Red River College. Toutes les personnes qui suivaient le cours avaient connu la rue. C'était important. Je me sentais à ma place.

Le cours offre tout ce dont vous avez besoin. C'est comme une famille. Les enseignements autochtones occupent une grande place et aident à la guérison. On peut revenir n'importe quand et obtenir de l'aide pour la rédaction d'un curriculum vitae ou des références. Les femmes qui souhaitent poursuivre leur éducation peuvent obtenir de l'aide pour remplir le formulaire d'inscription et faire une demande de financement. Ce type d'aide est rare.

150 enfants ont maintenant un parent qui possède une éducation supérieure

Nous avons mis sur pied un groupe d'anciennes étudiantes dirigé par des survivantes afin d'aider les diplômées récentes à obtenir un emploi et à le conserver. Nous avons des rencontres hebdomadaires. Nous prenons un repas ensemble. Nous validons notre cheminement et nous aidons mutuellement à maintenir notre sobriété et à garder notre bonne humeur.

Le groupe compte 58 fières diplômées; 48 d'entre elles occupent un emploi, neuf ont suivi la deuxième année du cours, trois ont suivi d'autres programmes d'éducation postsecondaire et une a obtenu un baccalauréat.

Ce qui importe vraiment, c'est que les 150 enfants des anciennes étudiantes ont dorénavant un parent qui possède une éducation supérieure. Ces enfants ont maintenant de nouveaux modèles.

Grâce à ce bout de papier, je jouis maintenant d'une plus grande crédibilité

Avant le programme, je gagnais 9,67 \$ l'heure et j'avais des enfants à charge. Lorsque j'ai obtenu mon diplôme avec distinction, j'ai décroché un emploi qui payait 21 \$ l'heure et j'ai pu sortir de la pauvreté.

Grâce à ce bout de papier, je jouis maintenant d'une plus grande crédibilité. Mon diplôme est indiqué sur mon curriculum vitae. Il m'a aidée à croire que je n'étais pas stupide. Quand j'étais petite, je n'arrivais pas à m'intégrer à l'école. Je suis dyslexique. Les gens disaient que j'étais le produit de la drogue et de l'alcool, ce qu'on appelle aujourd'hui le syndrome de l'alcoolisme fœtal. Personne ne s'attendait à grand-chose de moi, et moi non plus. Au terme du programme Ndinawe, j'ai obtenu une moyenne de 4,33 sur une possibilité de 4,50.

Ma fille et moi avons fréquenté l'école en même temps. Je recommanderais à tout le monde d'aller au collège avec leur enfant. C'est une leçon de vie ainsi qu'une merveilleuse expérience.

Cela montre à la prochaine génération que tout est possible.

Nous validons notre cheminement et nous aidons mutuellement à maintenir notre sobriété et à garder notre bonne humeur.

-Laurie Mackenzie



Kate Quinn

Directrice générale, Centre to End All Sexual Exploitation (CEASE)

Lauréate, prix Lois Hole du YWCA pour l'ensemble de ses réalisations, 2012

Membre du Groupe de travail sur la traite des femmes et des filles au Canada de la Fondation canadienne des femmes

photo : Christina Gapic

« Je me suis demandé : qu'est-ce que nous avons en commun? En quoi nos vies sont-elles différentes? Que pouvons-nous faire ensemble? »

« NOTRE CERCLE NE CESSE DE S'ÉLARGIR »

C'est lorsque les gens de notre communauté ont vu des filles et des femmes déambuler dans les rues du quartier qu'ils ont compris ce qui se passait et ont demandé : « Que nous faut-il savoir? Que devons-nous faire? »

Des hommes faisaient monter des filles et des femmes dans leur voiture à quelques coins de rue de chez nous, puis se stationnaient devant notre maison. Au moins cinq femmes se sont précipitées hors d'une voiture et ont frappé à notre porte pour demander de l'aide. L'une d'entre elles s'est enfuie d'une voiture, une froide nuit de janvier, avec deux hommes à ses trousses. Nous l'avons fait entrer et avons aussitôt fermé la porte. Nous lui avons offert de la conduire chez elle, et avons appris qu'elle était notre voisine et vivait à six pâtés de maisons.

Cette expérience m'a incitée à me lancer dans une démarche personnelle ainsi qu'une démarche communautaire.

Je me suis demandé : qu'est-ce que nous avons en commun? En quoi nos vies sont-elles différentes? Que pouvons-nous faire ensemble? Mon mari et moi avons raconté ce que nous avons appris aux membres d'un groupe d'action de quartier. Nous avons eu la chance d'avoir dans le groupe des dirigeants locaux qui avaient une vaste compréhension des questions de justice sociale.

Nous avons invité des étudiants en droit à venir nous donner de l'information, et appris que les problèmes allaient au-delà de la loi. Nous avons demandé à des travailleurs d'approche de nous expliquer les raisons pour lesquelles une fille de 12 ans pourrait se retrouver sur notre rue.

Qu'est-ce qui cause le plus de tort au plus grand nombre de gens?

Nous avons constaté que c'était les hommes qui parcouraient les rues qui causaient le plus de tort : ils exploitaient des enfants et des femmes, harcelaient les femmes de tous âges et créaient un climat de peur qui empêchait même les personnes âgées de sortir de chez elles.

Nous avons demandé à nos autorités municipales d'effectuer un décompte des voitures, et découvert qu'il y avait quotidiennement 3 700 automobiles aux environs de l'école, contrairement aux 700 qui circulaient habituellement dans cette zone. La police a répertorié les personnes qui se trouvaient sur notre rue, et elle a notamment compté 250 enfants de moins de 18 ans. Nous avons alors demandé : « Comment pourrions-nous accroître la sécurité de tous les enfants, et non pas seulement des nôtres? »

Nous avons commencé à recevoir des appels de parents des banlieues qui nous disaient : « Nos filles fréquentent les rues de votre quartier. Pourrions-nous nous joindre à votre groupe? » Nous recevions aussi des appels de femmes qui demandaient : « Mon mari fait-il partie du problème? » Nous avons même reçu des appels d'hommes qui avouaient : « J'ai besoin d'aide pour comprendre pourquoi je fais ça. »

Le fait que nous concentrions notre action sur les hommes qui roulaient dans les rues pour trouver des filles a encouragé des femmes qui avaient été exploitées à se joindre au groupe. Certaines ont commencé à demander si nous ne devrions pas aussi être actifs à l'intérieur, dans les salons de massage. Elles nous ont dit : « Il ne faut pas chercher à contrôler cette activité, mais plutôt à changer les choses. »

Rendre les choses visibles

Aujourd'hui, l'exploitation se déroule surtout en ligne, dans une invisibilité quasi totale. Bien des hommes qui étaient auparavant anonymes se sont maintenant trouvés une communauté en ligne.

Le risque, c'est que si les gens ne peuvent pas voir le trafic sexuel et l'exploitation des femmes et des filles, ils soient moins portés à prendre des mesures pour changer les choses. Il nous faut donc rendre les choses visibles.

-Kate Quinn

Le fait que nous concentrions notre action sur les hommes qui roulaient dans les rues pour trouver des filles a encouragé des femmes qui avaient été exploitées à se joindre au groupe.

Elder Mae Louise Campbell

Aînée en résidence, Red River College

Fondatrice, Grandmother Moon Lodge

*Aînée membre du Groupe de travail
sur la traite des femmes et des filles au
Canada de la Fondation canadienne
des femmes*



photo : Christina Gapic

« La force des femmes ne cessera jamais de m'émerveiller; elles sont capables d'aller en enfer et d'en revenir, puis de dire : "Je retrouverai ma force..." »

C'EST UNE QUESTION DE COMPASSION. ET C'EST CELA QUI MANQUE.

Pour mettre fin à la traite de nos enfants, il nous faut être sensibles aux autres. Les mots ne suffisent pas. Il faut arriver à sentir les choses dans notre cœur, notre âme et notre esprit.

C'est une question de compassion et c'est cela qui manque.

Avoir de la compassion, c'est être capable de voir que des jeunes filles sont détruites, que des enfants sont utilisés comme des jouets sexuels. En tant qu'aînée, je crois que les femmes continueront d'être portées disparues et assassinées, et que la traite se poursuivra, parce que l'humanité est encore endormie.

Nous avons toutes et tous un chemin à parcourir entre le jour de notre naissance et celui de notre mort, et ce cheminement doit nous amener à faire preuve d'autant de compassion, de sollicitude et d'esprit de partage que nous le pouvons. Mais la réalité est tout autre. Au cours des 80 années que j'ai passées sur cette terre, j'ai pu constater que nous ne nous améliorons pas. Nous empirons. Nos cœurs sont fermés.

Je perçois la douleur

Dans mon travail en tant qu'aînée, je perçois la douleur. J'ai travaillé avec des enfants qui ont été profondément blessés. Ils n'ont jamais connu l'amour et ils n'ont aucune idée de qui ils sont.

J'ai travaillé avec des femmes qui m'ont raconté leur histoire. La force des femmes ne cessera jamais de m'émerveiller; elles sont capables d'aller en enfer et d'en revenir, puis de dire : « Je retrouverai ma force. Je serai une mère. Je vais reprendre mes enfants des Services d'aide à l'enfance. Je vais obtenir une éducation dans le but de devenir un atout pour ma communauté et pour mes enfants. »

Je sais que les femmes ne cesseront jamais d'améliorer leur sort et qu'elles arriveront à prendre la place qui leur revient dans la communauté. D'ici là, les choses ne changeront pas. Les femmes doivent reprendre le rôle qui leur appartient.

Je demande aux hommes de regarder à l'intérieur d'eux-mêmes

Nous savons que ce sont surtout des hommes qui achètent des services sexuels. Dans certaines familles, il y a des hommes qui agressent sexuellement leurs propres petits-enfants, et le reste de la famille garde le silence. Il nous faut dénoncer cette situation haut et fort. Il est inacceptable de continuer à tergiverser pour éviter de heurter les hommes en disant la vérité.

Il existe une grande confusion dans l'esprit des hommes. Et ce qu'ils voient dans les médias n'aide en rien les choses. Dans les émissions de télé-réalité, nous voyons de toutes petites filles maquillées et portant de minuscules bikinis. Cela change la façon dont nous regardons nos enfants.

Les hommes eux-mêmes doivent commencer à remettre en question le comportement de leurs semblables. Ils pourraient se rencontrer en groupe et se demander : « Pourquoi agissons-nous ainsi? Qu'y a-t-il dans nos esprits et nos corps qui nous fait croire que nous avons le droit d'agresser sexuellement des enfants en toute impunité? »

Les hommes doivent entreprendre un cheminement vers la guérison afin de reconnaître que ce sont de leurs filles et de leurs petits-enfants, qu'il est question. C'est une démarche difficile, mais elle est indispensable

-Elder Mae Louise Campbell

J'ai travaillé avec des enfants qui ont été profondément blessés. Ils n'ont jamais connu l'amour.

EN TRAVAILLANT ENSEMBLE, NOUS POURRONS FAIRE CESSER LA TRAITE À DES FINS D'EXPLOITATION SEXUELLE AU CANADA

Le Groupe de travail national sur la traite des femmes et des filles au Canada était composé de vingt-quatre experts de partout au pays, notamment des survivantes de la traite, une aînée autochtone, des membres de groupes communautaires de première ligne, des représentants des organismes d'application de la loi et du système de justice, des experts en matière de politiques et de recherches, et des représentants du secteur privé. Parmi les membres figuraient la coprésidente du Plan d'action national de lutte contre la traite de personnes du gouvernement du Canada ainsi que des représentants de l'Association des femmes autochtones du Canada, du Conseil canadien pour les réfugiés, de l'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry et du Centre national de coordination contre la traite de personnes de la GRC. Le Groupe de travail s'est rendu dans huit villes au Canada et a consulté des représentants de tous les paliers gouvernementaux, ainsi que plus de 260 organisations et 160 survivantes de la traite sexuelle. Le Groupe de travail a officiellement conclu ses travaux en mai 2014. Pour en savoir davantage à propos du Groupe de travail, rendez-vous à

canadianwomen.org/fr/traite
et pour télécharger son
rapport (en anglais), visitez
femmescanadiennes.org/traite.

La Fondation canadienne des femmes est fière d'avoir mis sur pied le Groupe de travail national sur la traite des femmes et des filles au Canada.

Nous avons lancé ce projet parce que nous recevions un nombre croissant de demandes de financement de la part d'organisations communautaires intervenant auprès des survivantes de la traite sexuelle. Il existe de nombreux liens entre la traite à des fins d'exploitation sexuelle – une forme extrême de violence contre les femmes – et notre mission consistant à mettre fin à la violence faite aux femmes, à aider les femmes à sortir de la pauvreté et à favoriser l'autonomisation des filles.

En plus d'avoir lancé le Groupe de travail (voir encadré), nous avons confié à ce groupe la réalisation d'une recherche et investi 800 000 \$ en subventions que nous avons versées à des organisations qui travaillent à contrer la traite sexuelle et qui aident les femmes et les filles – dont un grand nombre sont âgées de moins de 18 ans – à rebâtir leur vie.

À partir des travaux effectués par le Groupe de travail, nous avons élaboré une stratégie s'échelonnant sur cinq ans qui contribuera à mettre un terme à la traite à des fins d'exploitation sexuelle au Canada.

Le travail de la Fondation canadienne des femmes sur la traite à des fins d'exploitation sexuelle au Canada a été rendu possible grâce à un généreux don de la succession d'Ann Southam, célèbre compositrice de musique et membre de l'Ordre du Canada. Le don avait pour but de soutenir le travail effectué par la Fondation auprès des femmes et des filles au Canada.

NOTRE STRATÉGIE POUR CONTRER LA TRAITE

La Fondation canadienne des femmes a élaboré une stratégie s'échelonnant sur cinq ans pour contribuer à mettre fin à la traite sexuelle au Canada. La stratégie s'appuie sur notre expertise en matière de financement, de mobilisation de différents intervenants, d'évaluation et de travail axé sur les changements systémiques.

La stratégie comporte trois volets principaux.

1. Financement

Ce que nous avons appris : Les organisations qui fournissent des services ont besoin d'un financement durable et à long terme afin de pouvoir consacrer leurs énergies à des activités permettant d'aider les femmes et les filles. Nous avons aussi appris que l'ensemble du secteur des services avait besoin de renforcer ses capacités pour apprendre à mieux reconnaître les signes de la traite et pour intervenir adéquatement.

Au cours des cinq prochaines années, la Fondation canadienne des femmes prévoit :

Fournir un financement stable d'une durée de cinq ans à un maximum de 20 organisations qui œuvrent à la prévention de la traite sexuelle et qui aident les femmes et les filles à échapper à l'exploitation sexuelle et à rebâtir leur vie. Tous les programmes seront évalués dans le but d'améliorer la prestation future des services et d'aider à la formulation des politiques. Les organisations qui reçoivent un financement seront invitées à mettre leurs forces en commun afin de consolider leurs réseaux, de partager leurs connaissances et de renforcer les capacités du secteur des services.

Incorporer la traite à des fins d'exploitation sexuelle dans ses programmes tactuels par :

- un financement supplémentaire des subventions qu'elle verse annuellement pour ses programmes de prévention de la violence;
- de nouvelles subventions destinées au développement pour permettre aux organisations déjà financées d'améliorer les services offerts aux femmes et aux filles victimes de la traite;
- de nouvelles subventions visant à accumuler des connaissances sur la traite à des fins d'exploitation sexuelle dans le cadre de projets d'innovation actuels financés par la Fondation canadienne des femmes;
- un partage des connaissances sur la traite sexuelle à l'occasion des rencontres des organisations subventionnées et dans le cadre de webinaires de formation.

2. Promotion de l'action collective

Ce que nous avons appris : L'élimination de la traite à des fins d'exploitation sexuelle nécessite une action pancanadienne et une coordination régionale mettant à contribution de nombreuses parties prenantes.

Au cours de l'année qui vient, la Fondation canadienne des femmes prévoit :

Convoquer quatre tables rondes régionales axées sur la transmission des connaissances et le soutien des stratégies communautaires ayant pour but de mettre fin à la traite sexuelle. Les tables rondes réuniront des membres des réseaux régionaux existants ainsi que des femmes qui ont été victimes de la traite, des membres d'organisations communautaires, des représentants des organismes d'application de la loi et du système de justice, des intervenants du secteur de l'aide à l'enfance, des membres des communautés autochtones et migrantes, des partenaires de financement, et des représentants du gouvernement et du secteur privé.

Convoquer un sommet national d'une journée réunissant des spécialistes de quatre domaines :

- Recherche et données : dans le but de préparer le terrain à une collecte de données cohérente et soutenue dans toutes les régions du Canada et d'établir une entente sur un échéancier national de recherche;
- Technologie : pour qu'Internet et les communications mobiles jouent un rôle accru dans le combat contre la traite à des fins d'exploitation sexuelle;

- ° Questions juridiques : pour surmonter les obstacles d'ordre juridique qui empêchent d'intenter des poursuites judiciaires et qui empêchent les femmes et les filles victimes de la traite de se manifester;
- ° Coordination nationale : pour établir un corpus, qui permettra la poursuite du travail, pour que celui-ci ait le plus grand impact possible sur la collectivité.

3. Partage des connaissances et de l'expertise en vue d'effectuer des changements systémiques

Ce que nous avons appris : L'élimination de la traite de personnes exige des changements systémiques, et tous les secteurs doivent participer.

Au cours des cinq prochaines années, la Fondation canadienne des femmes prévoit :

présenter des recommandations en matière de politiques aux instances gouvernementales concernées dans le but d'encourager des changements systémiques réels et de créer des environnements qui soutiennent les femmes et les filles victimes de la traite;

assurer un suivi des facteurs émergents ayant un impact sur la traite à des fins d'exploitation sexuelle au Canada et y réagir en élaborant des stratégies appropriées;

partager ses connaissances en matière de traite sexuelle dans le cadre de conférences et de rencontres annuelles, ainsi que dans les écoles et les universités, et avec les organisations communautaires;

établir un petit budget pour la recherche dans le but de travailler avec d'autres organisations et de corriger les lacunes au chapitre des connaissances.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

1. RENSEIGNEZ-VOUS

formez-vous sur la traite des femmes et des filles à des fins d'exploitation sexuelle partout au Canada : femmescanadiennes.org/traite.

2. PARLEZ-EN AUTOUR DE VOUS

L'exploitation sexuelle est entretenue par la demande. Exposez les réalités que vivent les femmes et les filles qui sont victimes d'exploitation dans l'industrie du sexe.

3. DÉNONCEZ LA SITUATION

Communiquez avec votre représentant gouvernemental au palier fédéral, provincial ou local et demandez-lui ce qu'il ou elle fait pour contrer la traite des femmes et des filles. Alerte votre journal local ou parlez de ce problème dans le cadre de vos rencontres communautaires.

4. FAITES CESSER LE TRAFIC DE PERSONNES

Si vous soupçonnez que la traite de personnes sévit dans votre communauté ou que vous êtes vous-même victime de la traite, communiquez avec la ligne téléphonique pour victimes d'agression sexuelle ou pour femmes en difficulté de votre localité, ou avec la police.

5. CHANGEZ LES CHOSES

Aidez la Fondation canadienne des femmes à faire cesser la traite des femmes et des filles à des fins d'exploitation sexuelle au Canada. Visitez le site canadianwomen.org et faites un don maintenant.

« Je veux partager. Je veux faire
une différence. Je ne veux pas mourir
sans avoir fait une différence. »

« Où est l'action? Quand aura-t-elle lieu? Je suis prête
à me rendre sur la colline du Parlement. »

« J'ai l'intention d'écrire un livre sur ce qui m'a amenée
à la traite, comment les choses ont commencé,
comment je m'en suis sortie et comment je suis
arrivée à réussir dans la vie. »

« Ma force, c'est que je me suis toujours beaucoup intéressée aux
actualités. J'ai obtenu un emploi comme journaliste, et aujourd'hui,
je travaille à la défense des droits des victimes. »

LE CHANGEMENT

« Les souffrances que nous avons traversées
sont le moteur de notre volonté de changer
le système... Il nous faut travailler avec les autres femmes qui
n'ont pas vécu ces épreuves et qui veulent nous aider. »

« Chaque semaine, je m'écris une lettre à moi-même,
à cette petite fille à l'intérieur de moi,
et je dis à cette petite fille pourquoi je suis fière d'elle.
Cela m'aide à reprendre courage,
et à rester debout. »

« J'étais forte et ils n'ont pas réussi à me détruire.
Je veux être reconnue comme une survivante, comme une
personne intelligente et une excellente mère de famille.
Si je peux éviter qu'une seule petite fille se retrouve
prisonnière parmi les loups, ce sera mon héritage. »



33, rue Richmond Ouest, bureau 504, Toronto (Ontario) M5H 2L3
Sans frais : 1-866-293-4483 | ATS : 416-365-1732 | Téléc : 416-365-1745
www.canadianwomen.org | info@canadianwomen.org
L'enregistrement d'organisme de charité : 12985-5607-RR0001

La version intégrale des constatations
et des recommandations du Groupe de
travail est accessible à :
canadianwomen.org/trafficking